

édicules rustiques pour y placer l'effigie de la Madone. Le passant se découvre à sa vue, et parfois la jeune fille, l'enfant, le vieillard s'arrête et va égrener son chapelet au pied de la sainte image. Qui de nous, aux heures des angoisses, des tribulations, des afflictions ne s'adresse à notre Mère du ciel ? N'est-il pas doux de lui offrir également l'encens de nos cœurs, de notre filial amour ?

A certaines époques de l'année, autrefois, les montagnards des Appennins, des Abruzzes, en culotte courte, avec gilet rouge à boutons de métal et le manteau rapiécé jeté sur l'épaule, descendaient à la Ville Eternelle et, de rue en rue, jouaient de la *Zampogna* (1) et du *Piffero* (2) devant les images de madone les plus réputées.

Aujourd'hui encore, à Naples, aux approches de Noël, les "zampognari" et les "pifferari" parcourent les rues de la cité en jouant leurs airs rustiques. Le populaire les fait entrer dans les maisons, à l'effet de jouer, moyennant une pièce de monnaie, quelque Noël traditionnel devant l'icône protecteur ; alors sur un rythme lent de mélodie, les voix se mettent au diapason des instruments et l'on chante en chœur le vieil air que déjà chantaient les aïeux.

Malheureusement, à côté de ces vives croyances, de ces mœurs simples et patriarcales, germent la superstition et l'horrible blasphème. La superstition, par l'invocation de la madone même dans l'accomplissement du mal, la "vendetta," le crime. Tel le bandit qui se revêt de scapulaires et de médailles, demande à la madone de le protéger dans ses expéditions et de lui faire un riche butin. Reporter sur la Vierge le culte voué jadis à Mercure est tout simplement un vestige du paganisme, dont les racines, malgré l'œuvre du Christianisme et des siècles, sont encore dans le sol.

Quant au blasphème, aucun peuple n'a comme le romain et le toscan, un vocabulaire aussi riche, aussi varié, en expressions pittoresques, épiques. Pauvre Madone ! que de fois par heures elle doit dire, en se voilant la face : " Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne savent ce qu'ils disent."

* * *

Ces quelques données que je viens d'exposer sur les coutumes et mœurs italiennes, permettront de comprendre plus facilement l'esprit, le caractère de la scène représentée par Becker dans un milieu que nous connaissons déjà. En effet, cette "loggia" est celle

(1) Cornemuse.

(2) Espèce de fifre.